

**27 décembre 2020**

**Manosque**

Marie et Joseph entrent dans le Temple de Jérusalem avec l'enfant Jésus. Le Temple n'est pas une maison comme une autre : c'est la demeure de Dieu. En le présentant au Seigneur, ils le reçoivent de lui. « Nous te présentons l'œuvre de ton amour. En le plaçant sous ton regard, nous reconnaissons qu'il vient de toi. Il ne nous appartient pas. Nous l'accueillons comme un don précieux et veillerons sur lui. »

Nous sommes un peu comme Marie et Joseph. C'est un cadeau merveilleux d'avoir la foi au Christ. Nous ne le portons pas dans nos bras mais il a sa place dans notre cœur. « Seigneur, nous te rendons grâce pour ton Fils bien-aimé. » Ce cadeau ne récompense pas nos efforts ou nos mérites. Il est don de Dieu et ce que Dieu donne il ne le reprend pas.

Marie et Joseph offrent en sacrifice l'offrande du pauvre « *un couple de tourterelles ou deux petites colombes.* » Ce couple d'oiseaux les représente. « Nous n'avons rien à t'offrir que notre pauvreté. Cet enfant qui vient de toi est notre richesse... notre unique richesse. Tous les autres biens comparés à ton Fils ne sont que cendre et poussière. Nous venons devant toi comme des pauvres, nous n'avons rien à faire valoir sinon ce trésor que tu as déposé dans notre vie, Jésus, notre Sauveur. »

Deux personnes s'approchent. Syméon et Anne. Intéressons-nous ce matin au premier personnage.

Les bras de Marie et de Joseph ne se referment pas sur Jésus. Cet enfant qui vient de Dieu est pour tous. Syméon le reçoit dans ses bras. Il ne le prend pas. Il le reçoit. De qui le reçoit-il ? De Marie et de Joseph qui ne considèrent pas l'enfant comme une proie à saisir mais comme un don à partager. Mais il le reçoit aussi et surtout de Dieu. C'est de Dieu que nous recevons le Christ mais ce don nous vient par l'entremise des hommes, de l'Eglise, dont la mission est de porter le Christ à la connaissance des nations. Comme Marie et Joseph ne soyons pas jaloux du don de Dieu et partageons-le sans parcimonie avec tous.

Syméon en recevant cet enfant prophétise qu'il passera de bras en bras, d'Israël aux nations : « *Lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël.* » Marie et Joseph font une démarche privée en montant au Temple. Il faudra que l'enfant sorte du cadre familial car sa vocation est de rassembler tous les hommes. On comprend l'étonnement des parents. C'est à la lumière de Pâques que tout deviendra clair, quand le Ressuscité inaugurera le temps de la mission : « *Allez, de toutes les nations faites des disciples.* »

Syméon ajoute une parole pour Marie : « *Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction.* » Dans cette prophétie, il est question d'Israël et non pas des païens. Jésus sera mis dans les bras d'Israël et Israël aura bien du mal à l'offrir aux nations.

Dans la deuxième lecture, l'auteur de l'Epître aux Hébreux faisait l'éloge de la foi d'Abraham. Saint Paul insistera : l'homme n'est pas d'abord sauvé par l'observance des commandements de la Loi mais par la foi en Jésus-Christ. Ce n'est plus l'attachement à une pratique qui détermine l'expérience croyante mais l'attachement à une personne. Ce passage d'une fidélité à l'autre a été douloureux et beaucoup de personnes dans les premières communautés ont vécu une crise

intérieure dont nous ne mesurons plus l'importance. Ce qui se jouait alors était la possibilité de mettre Jésus dans tous les bras sans poser de conditions contraignantes aux nations.

Ne croyons pas que cette problématique est dépassée. Quand, par exemple, et je cite un cas très concret, un catéchumène se présente au baptême, il arrive qu'un membre de la communauté scrute sa vie privée pour vérifier si sa situation matrimoniale est régulière. C'est d'abord s'occuper d'une chose qui ne le regarde pas - car seul l'évêque est juge en la matière - mais c'est surtout méconnaître la miséricorde, et juger celui ou celle que l'Esprit tourne vers le Christ. Le passage de la Loi à la foi, des obligations auxquelles il faudrait satisfaire à la gratuité du don de Dieu, est loin d'être acquis. La morale a son importance mais elle est toujours subordonnée au don de Dieu.

Écoutons la deuxième partie de la parole adressée à Marie : « *Et, toi, ton âme sera traversée d'un glaive.* » Nous savons que le côté du crucifié sera transpercé d'un coup de lance. L'âme de Marie le sera par un glaive. Le fer de la lance qui pénètre le corps de Jésus éprouvera Marie au plus profond d'elle-même. Une mystérieuse communion s'établira ainsi entre le Fils et la mère. La blessure de l'un atteindra l'autre. La plaie ira de la chair du Christ à l'âme de Marie. Deux corps, une plaie ! Quand la souffrance nous broie, il peut arriver que nous ne parvenions plus à prier Dieu. Alors, tournons-nous vers la Vierge des douleurs qui porte en son cœur la blessure qui l'unit mystérieusement à son divin Fils. Son intercession est puissante. Elle nous obtiendra une grâce de réconfort. Demandons-lui la force dans l'épreuve et la paix.

En cette fête de la Sainte famille confions à la Vierge aimante et à Saint Joseph nos familles. Si la famille est un refuge pour bien des gens, elle est souvent un lieu de tensions et de conflits entre conjoints, entre parents et enfants, entre parents et beaux fils et belles filles... Elle est aussi un lieu de souffrance quand un de ses membres est malade ou en difficulté. Elle est encore le lieu de la mémoire douloureuse quand un être nous manque.

Marie et Joseph nous déposons nos familles entre vos mains. Présentez-les à votre Fils ! Qu'il répande sur elles son souffle de réconciliation et leur insuffle l'espérance.

Amen.